le stéphanais JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Commerces p. 4 et 5

Les temps sont durs pour les restaurateurs stéphanais. Certains ont fermé, les autres s'adaptent.

Éducation p. 7

En amont du concours de nouvelles de l'Armada 2023, l'écrivain Michel Bussi a rencontré les élèves de l'école Jean-Macé.

Mode p. 20

Rencontre avec le Stéphanais Harouna Tirera qui a créé sa marque de vêtements, MMS pour Moche Mais Stylé!



Des réseaux pas si sociaux

Les réseaux sociaux prennent une place de plus en plus importante dans nos vies. Ils sont utiles mais peuvent aussi se révéler toxiques quand on y est accro ou qu'ils influencent la vie démocratique. Au quotidien, comment user des réseaux sociaux avec raison ?

p. 11 à 15

En images

BIBLIOTHÈQUES

Découverte du kamishibaï

Vendredi 25 novembre, des élèves de 3° du collège Pablo-Picasso se sont rendus à la bibliothèque Georges-Déziré pour découvrir la technique du kamishibaï (terme japonais signifiant « théâtre de papier », une technique de conte basée sur des images qui défilent dans un théâtre de bois). Les bibliothécaires Agnès Scot et Maéva Dubosc ont lu, en kamishibaï, La Grande Vague inspirée de la célèbre peinture de l'artiste japonais Hokusai. Les élèves ont ensuite pu se prêter à l'exercice, ils sont également repartis avec les conseils des bibliothécaires pour écrire leurs propres contes.





CONSEIL MUNICIPAL

Des décisions budgétaires à l'ordre du jour

Convoqués pour le quatrième et dernier conseil municipal de l'année, les élu-es municipaux sont appelé-es à voter le budget de la Ville, ce jeudi 15 décembre. Le maire, ses adjoints et les conseillers municipaux délégués doivent acter des décisions d'équilibre dans un contexte d'inflation et d'explosion des dépenses (notamment celles liées aux factures d'énergie). Cela inclut l'augmentation de la fiscalité locale payée par une partie des habitantes et habitants. Le compte rendu des échanges, décisions, ainsi que l'enregistrement vidéo de la séance seront à retrouver sur le site internet de la Ville.



SPORT

Les vendredis, on se jette à l'eau?

Après le succès des sessions d'octobre et novembre, les séances de circuit training aquatique en libre accès continueront du 6 janvier au 31 mars prochain. Chaque vendredi, du matériel sportif est mis à disposition des usagers adultes de la piscine Marcel-Porzou. Aquabikes, trampolines, haltères et autres équipements sont à la disposition des Stéphanaises et Stéphanais dans le bassin d'apprentissage. Des programmes d'exercices en autonomie sont également proposés. Cette nouvelle proposition du service des sports intervient suite aux problèmes d'ouverture de la piscine. Depuis plusieurs mois, les horaires sont fortement réduits du fait des difficultés nationales pour recruter des maîtres nageurs sauveteurs (MNS). La Ville manque de MNS pour surveiller les bassins.

INFOS Le vendredi de 12 h à 12 h 45 et de 18 h à 19 h 15, renseignements au 02.35.66.64.91.

SENIORS

Un colis pour les fêtes

Les 6, 7 et 8 décembre, les agentes et agents stéphanais du département solidarité de la Ville ont investi la salle festive, rue des Coquelicots, pour distribuer environ 2 500 colis aux aîné·es stéphanais·es. L'occasion d'échanger un sourire et de repartir avec un bon repas.





RENDEZ-VOUS

La jeunesse en questions

Entre le 15 et le 19 novembre, la Ville a organisé trois grands événements autour de la jeunesse. Des débats avec les sixièmes Assises de l'éducation, le forum citoyen sur le thème de « la Ville qui émancipe » à propos des actions de la Ville en faveur des citoyens de demain, et « Place aux jeunes » avec des animations et des ateliers pour répondre aux questions des 15-30 ans.

Les jeunes Stéphanaises et Stéphanais sont toujours les bienvenus pour parler de leurs besoins ou de leurs projets auprès du service jeunesse de la Ville au Périph' ou au Point information jeunesse (Pij) – La Station.

LA STATION 11 avenue Olivier-Goubert (lundi, mercredi de 14 h 30 à 18 h 30; mardi, jeudi, vendredi de 16 h à 18 h 30). Tél.: 02.32.91.51.10. Fermée du 19 au 30 décembre.

LE PÉRIPH' Avenue de Felling (du lundi au vendredi de 14 h 30 à 18 h30). Tél.: 02.32.95.17.45.



Vous avez entre les mains le dernier numéro de votre journal *Le Stéphanais* pour l'année 2022.

Grâce à lui, vous êtes tenu-es régulièrement informé·es de l'actualité municipale. Les grands défis de notre temps, vécus à l'échelle locale, sont abordés (vivre ensemble, solidarité internationale, santé, service public, inflation...). Des reportages et des dossiers faisant intervenir des spécialistes, des agentes et des agents, ou des élu·es permettent de donner des clés de compréhension concernant des thématiques nombreuses et variées. Nous complétons cette mission de service public d'information via nos modes de communication numérique. le vous souhaite à toutes et à tous de très belles fêtes de fin d'année.

Joachim Moyse

Maire, conseiller départemental



Directrice de la publication :

Anne-Émilie Ravache.

Réalisation : service municipal d'information et de communication.

Tél.: 02.32.95.83.83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. Conception graphique: L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Antony Milanesi, Stéphane Deschamps, Delphine Ensenat, Vinciane Laumonier, Sana Guessous, Laurent Derouet.

Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.),
Jérôme Lallier (J. L.), Loïc Seron (L.S.), Barbara Cabot
(B. C.) Photo de Une : Jérôme Lallier Distribution :
Benjamin Dutheil. Tirage : 15 000 exemplaires.
Imprimerie : IROPA 02.32.81.30.60.

Actualités

Les coulisses de l'info

Dans le contexte économique actuel, les restaurateurs voient les contraintes et les difficultés s'enchaîner. Même si beaucoup résistent, ils sont parfois à bout de ressources. Récemment, le Coup de cœur et le Jardin gourmand ont définitivement baissé le rideau.



COMMERCE

Une addition salée pour les restaurateurs

Après les périodes de confinements, le contexte économique est plus que pesant pour les restaurateurs qui cumulent les difficultés.

uverts depuis deux, dix ou vingt-cinq ans, café-restaurant de soixante à quatrevingts couverts ou restauration à emporter, l'ambiance est morose derrière les fourneaux en cette fin d'année. Après avoir relevé le défi de deux années plombées par la crise sanitaire, il est souvent difficile de se relever malgré les aides de l'État. « Il y a un avant et un après Covid » pour Christophe Marie, patron de L'Escale. « On n'a jamais autant compté. Je vais me battre

jusqu'au bout mais avec l'augmentation du gaz et de l'électricité, il faut que l'État fasse quelque chose. » Même avec une clientèle qui reste fidèle, sa fréquentation est irrégulière et ses dépenses baissent. Il a fallu s'adapter au télétravail et aux nouvelles habitudes de consommation avec, entre autres, la vente à emporter. Le Coup de cœur tenu par James Hauchard pendant dix ans n'a pas résisté et a définitivement fermé depuis quatre mois. « C'est le Covid qui m'a tué. Le lendemain du pass sanitaire, j'avais quatre clients le midi,

quatre clients le soir. Et ça a duré deux ans ! » À présent, il faut compter avec l'inflation, des factures d'énergie qui grimpent parfois jusqu'au triple, des volailles touchées par la grippe aviaire, le prix des œufs et de l'huile qui double.

S'adapter encore et toujours

La liste des augmentations des matières premières est encore longue et alourdit considérablement les budgets des restaurateurs. «Le restaurant du midi comme on le faisait



À SAVOIR **Amap en ville**

Depuis août 2021, l'antenne stéphanaise des Francas 76 gère une Amap (Association pour le maintien d'une association d'une agriculture paysanne). Cette initiative permet à la population d'acheter des produits alimentaires frais directement aux producteurs. L'Amap est actuellement située dans les locaux des Francas à proximité du parc omnisports Youri-Gagarine. Il est prévu qu'elle s'installe à l'avenir dans les locaux vacants de l'ancien magasin Amisports du centre ancien et qu'elle devienne alors une coopérative alimentaire.



il y a vingt-six ans est mort maintenant. » Le Commerce de Philippe et Jocelyne Ressencourt n'y échappe pas. « C'est à nous d'être dans notre restaurant. Se diversifier est une des solutions, il faut toujours se remettre en question. On va rogner sur les marges et on va voir ce que cela va donner. » Difficile de tenir sans augmenter le prix des plats ou réduire les quantités servies. Deux solutions qu'ils refusent tous pourtant d'adopter. Pour Christelle Jego, l'issue du moment est « la partie traiteur sur les week-ends, un

service de plus sans qu'il prenne plus de temps sur le travail de la semaine», tout en espérant augmenter le nombre de repas à emporter que propose depuis un an et demi Comme chez Mam's. Les retours positifs de la clientèle et les bons avis partagés sur internet ne suffisent toutefois pas à se projeter dans l'avenir. Le moral oscille entre résistance et inquiétude. Christophe Marie reconnaît avoir peur quand il entend encore parler du Covid. « Si ça recommence, on est morts!»

INTERVIEW

« En relation avec les commerçants »

Jade Le Gall, chargée de développement de l'activité commerciale et économique à la mairie.

Quelles sont les compétences de la mairie pour le commerce ?

Elle est en relation avec les commerçants pour les actions de proximité comme les animations commerciales et la gestion du domaine public : la demande de terrasse ou d'enseigne, l'installation de food-truck, la gestion des déchets. Elle fait le relais avec la Métropole qui gère l'organisation spatiale du commerce sur son territoire et le nettoyage de la chaussée, le ramassage des déchets.

Peut-elle aider à la reprise d'un commerce?

Quand un commerce ferme, je peux contacter la CCI (chambre de commerce et d'industrie) pour voir si elle a dans son fichier des porteurs de projet qui pourraient reprendre le local. La mairie peut racheter des cases commerciales. Elle dispose d'un droit de préemption pour racheter les murs et avoir un regard sur les activités qui s'implantent pour correspondre aux besoins de la population. C'est plus compliqué avec la vente d'un fonds de commerce qui implique de reprendre le stock, éventuellement des employés et d'être en mesure de gérer l'établissement.

Comment soutenir les restaurateurs?

Je peux les orienter vers des dispositifs d'aide de la Région et de la Métropole. La mairie peut accorder des subventions exceptionnelles, destinées à un secteur d'activité et non à un commerce seul. Pendant la crise du Covid, nous les avons exonérés des droits de terrasse et on exonère les taxes sur les enseignes jusqu'à 12 m². Jusqu'en décembre, les mercredis, on teste un food-truck de cuisine antillaise sur la place de l'église pour permettre à un commerçant stéphanais de développer son activité.

SOLIDARITÉ

Une cagnotte pour « Jaco »

En situation de handicap, la Stéphanaise Mary Gilles a ouvert une cagnotte pour financer l'achat de Jaco, un bras motorisé qui peut changer sa vie.

MARY GILLES EST UNE CÉLÉBRITÉ STÉPHA-NAISE. On a pu voir son film documentaire Ma dose d'espoir le 1er décembre sur France 3. Avec son frère Mickaël, elle a filmé sa vie de jeune femme vivant avec un handicap, mais surtout pleine d'envies, d'idées et d'enthousiasme. Elle a créé sa chaîne Youtube, nommée Qu'handis-tu? pour présenter de manière positive le témoignage de personnes qui se battent pour vivre en situation de handicap. Mary Gilles elle-même souffre d'une maladie génétique qui l'a rendue tétraplégique dès sa petite enfance. Son autonomie est limitée, mais tout a changé en août 2022, quand elle a pu essayer pendant deux mois un bras robotisé baptisé Jaco.

« Grâce à Jaco, j'ai pu faire moi-même des choses inimaginables que je n'avais jamais pu réaliser seule de toute ma vie comme ouvrir une porte, me servir à boire, ramasser un objet, appuyer sur un bouton d'ascenseur, donner des friandises à mes animaux, tringuer avec mes proches ou encore avoir un geste affectif physique concret comme une caresse sur la joue de ma mère...! Imaginez mon émotion de pouvoir réaliser ces gestes au bout de 28 ans de vie! Ce robot merveilleux m'a totalement convaincue et est devenu indispensable à ma vie lorsque j'ai découvert qu'en pouvant boire seule et très régulièrement durant mes repas, mes multiples fausses routes quotidiennes se sont quasiment voire totalement arrêtées! Je ne pouvais pas imaginer qu'un bras robotisé allait être ma solution médicale! », expliquet-elle. Pendant deux mois, Jaco a fait le



bonheur de Mary Gilles. Mais le malheur, c'est que cet équipement médical n'était qu'un prêt. Ce robot de très haute technologie est fabriqué par la jeune entreprise canadienne Kinova.

Très cher robot

Il coûte près de 50 000 euros et n'est pas pris en charge par la sécurité sociale en France. Mary Gilles, qui ne se laisse jamais abattre, a donc ouvert une cagnotte sur la plateforme Leetchi, en espérant récolter suffisamment de dons pour acquérir ce bras robotisé qui a changé sa vie et pourrait la sauver. Mary Gilles souhaite pouvoir commander ce bras avant la fin de l'année, car ensuite son prix augmentera de quelques milliers d'euros. Si vous ne saviez pas à qui faire de cadeaux pour Noël, pensez à elle et faites un don sur leetchi.com/un bras pour Mary.

INFOS Le film *Ma dose d'espoir* est à revoir tout le mois de décembre sur www.france.tv/france-3/normandie/la-france-en-yrai-normandie/

MUTUELLE COMMUNALE

Premier bilan positif

Depuis six mois, la Ville a signé une convention avec Mutuale pour permettre aux Stéphanais et Stéphanaises d'accéder à une mutuelle santé à des conditions et tarifs intéressants. Le premier bilan est positif, avec 237 devis initiés et 66 contrats signés. Néanmoins, de nombreuses personnes qui n'ont actuellement pas de mutuelle et des revenus modestes pourraient y prétendre en bénéficiant selon les cas d'aides au paiement. La campagne d'information continue donc, et

face au nombre important de demandes, une nouvelle permanence est proposée avec Sophie Guilbert, conseillère mutualiste Mutuale, tous les lundis après-midi de 14 h à 17 h à la mairie place de la Libération. Cette permanence hebdomadaire s'ajoute à celles du lundi matin (9 h-12 h, au même endroit) et du jeudi matin (9 h-12 h) à la Maison du citoyen. Pour ces permanences, merci de prendre rendez-vous au 02.54.56.41.41 ou agence.grandcouronne@mutuale.fr

le stéphanais 15 décembre 2022 – 19 janvier 2023

Graines d'écrivains

Les élèves de l'école Jean-Macé ont endossé le rôle de journalistes pour une conférence de presse avec Michel Bussi, écrivain normand à succès.

l y avait beaucoup d'excitation dans les couloirs de l'école Jean-Macé vendredi 18 novembre. Carte de presse autour du cou, liste de questions en main, les élèves de CM2 et leurs enseignantes calaient les derniers détails avant la venue d'un des auteurs d'intrigues policières les plus lus en France. Écrivain à succès, auteur d'une vingtaine de romans, dont plusieurs ont fait l'objet d'adaptations télévisées, Michel Bussi s'est prêté au jeu des questions-réponses pendant une heure avec les apprentis journalistes très curieux de son métier d'écrivain, de son plaisir d'écrire, de ses sources d'inspiration et des clés de son succès.

Un concours de nouvelles

Pour l'auteur, cette conférence de presse scolaire était l'occasion de présenter le concours de nouvelles organisé dans le cadre de l'Armada 2023. Michel Bussi, parrain de cette future édition, est également le président le jury qui désignera les meilleures histoires. Décidées à faire concourir les élèves de leurs classes de CM2, Charlotte Brunet et Axelle Ancelle ont saisi l'occasion pour le faire venir à l'école.

« Il faut toujours surprendre le lecteur »

« Accueillir un auteur célèbre apporte une grande motivation aux élèves pour participer au concours. Au début, l'idée d'un texte collectif leur plaisait mais pour eux ça signifiait seulement "encore écrire". Nous avons regardé ses livres et quand ils ont compris qui il était, le projet a commencé à prendre du sens. »

Les participants au concours sont invités à écrire la suite de l'incipit imaginé par Michel

Bussi. « J'ai écrit quelques lignes du début de l'histoire. Quelqu'un arrive un matin sur l'Armada parce qu'il a rendez-vous avec quelqu'un d'autre. On n'en sait pas plus! On ne sait pas qui est la personne qui parle, avec qui elle a rendez-vous, ni pourquoi. On sait juste que c'est sur les quais de Rouen, devant les bateaux, un matin pendant l'Armada. Et c'est à vous d'inventer la suite. » Auteur qui aime entretenir les mystères et le suspense, il encourage les élèves à faire preuve d'originalité et d'imagination. « Ça peut partir dans tous les sens. Il faut toujours surprendre le lecteur, qu'il ne sache jamais à l'avance ce qu'il va arriver aux personnages. »

Stimulés par ces paroles, les élèves sont tous repartis avec la signature de Michel Bussi sur un bout de papier en attendant de pouvoir lui faire dédicacer leur future nouvelle.



Une vidéo de présentation du concours

L'école Jean-Macé sera l'unique école visitée par Michel Bussi dans le cadre du concours de nouvelles de l'Armada 2023. C'est ici qu'il a enregistré la vidéo dans laquelle il présente le concours et partage ses conseils d'écrivain. Ouvert à tous à partir des classes de CM1, le concours de nouvelles est organisé par catégories d'âge, pour les scolaires (CM1-CM2, collégiens et lycéens), mais aussi les particuliers. Les participants ont jusqu'au 6 mars 2023 pour écrire la suite de l'histoire débutée par Michel Bussi, à retrouver sur le site de l'Armada. Les lauréats seront connus le 12 mai 2023. www.armada.org

◀ Vendredi 18 novembre, l'écrivain à succès Michel Bussi s'est prêté au jeu des questionsréponses pendant une heure avec les apprentis journalistes de l'école Jean-Macé. **JEUNESSE**

Onze classes «vibrent basket»

Le Rouen Métropole Basket organise des animations citoyennes à destination des écoles de l'agglomération. En 2022, onze classes stéphanaises y sont associées.

COLLÈGE PAUL-ÉLUARD

Les élèves au rythme du collectif Ès



Du lundi 14 au vendredi 18 novembre, trois classes du collège Paul-Éluard ont découvert la danse avec le collectif Ès. Le trio est accueilli cette saison au Rive Gauche dans le cadre d'un jumelage-résidence d'artistes en partenariat avec les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale.

Sidonie Duret, Émilie Szikora et Jérémy Martinez ont réussi à faire danser les élèves en les aidant à créer leur propre chorégraphie. Vendredi 18, la représentation finale a permis à toutes et tous de se produire devant leurs camarades. C'était ensuite au tour du collectif Ès de montrer ce qui leur était possible de réaliser avec les mêmes contraintes que les collégiens. De quoi susciter quelques vocations. Le collectif Ès présentera son spectacle Fiasco, le 12 avril prochain, au Rive Gauche.

LUNDI 21 NOVEMBRE, TROIS CLASSES DE L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE JULES-FERRY ont découvert les joueurs professionnels du

Rouen Métropole Basket (RMB) lors d'un de leurs entraînements hebdomadaires au Kindarena, le palais des sports rouennais. Au total, onze classes des écoles stéphanaises (à Paul-Langevin et Louis-Pergaud

également) et une cinquantaine sur toute l'agglomération participent au programme « Vibrez basket » initié **Sortir les élèves** événement autour du sport. « C'est par le club rouennais qui évolue cette année en Nationale 1.

En plus de l'entraînement des pros, cette rencontre consistait en une visite guidée des coulisses du Kindarena. Ils y reviendront le 16 décembre pour assister à un match à l'invitation du RMB. « Le principe, c'est qu'un parrain issu de l'équipe première soit désigné pour chaque classe, toujours en CM1/CM2. Ce sera lui leur référent en quelque sorte. Et, au printemps prochain, il viendra dans l'école pour une animation autour du basket. Ce sera l'autre temps fort de cet échange », explique

David Dubosc, la cheville ouvrière de cette action citoyenne portée pour le club où il officie depuis vingt-trois ans. Il espère que ces rencontres pourront susciter des vocations et faire connaître le club auprès du jeune public et de leurs parents. « Pour nous, c'est important de nous investir au-delà de l'aspect purement sportif et de créer ces temps

> d'échange. » Pour les enseignants, c'est une opportunité de créer un toujours positif de sortir nos élèves de leur quotidien et d'impliquer les familles qui pourront accompagner

leurs enfants au match », assure l'un des professeurs des écoles accompagnant les élèves. Pour les trois classes du jour, Tiegbe Bamba, Gaylor Lobela et Karl David Nkounkou ont été désignés parrains. Et si, pour des contraintes liées à l'entraînement, les jeunes écoliers n'ont pu les rencontrer plus longuement (et surtout leur poser davantage de questions), tous les trois viendront les voir à l'école Jules-Ferry.

du quotidien





Les 2 et 7 décembre, une dizaine de participantes ont circulé dans les rues du campus du Madrillet pour identifier les endroits peu accueillants ou problématiques en termes de sécurité. Les conclusions de ces «marches exploratoires» seront récoltées pour changer certains aménagements: bancs, limitation de vitesses, éclairages...

CITOYENNETÉ

Attention à la marche

Des Stéphanaises ont effectué des marches exploratoires dans le campus du Madrillet. Objectif : identifier les problèmes d'aménagement urbain pour améliorer la sécurité et la convivialité.

lles sont lycéennes, élèves ingénieures ou travaillent au Technopole du Madrillet. Leur mission en ce vendredi 2 décembre : arpenter le campus et pointer les défaillances qui les empêchent de réaliser sereinement leurs trajets quotidiens. Dès le point de rendez-vous, dans l'un des parkings de l'Institut national des sciences appliquées (Insa), les remarques fusent : « J'ai failli me faire écraser deux fois par des voitures qui sortaient en trombe de l'école, alors qu'elles sont censées circuler au pas quand il y a des piétons sur la chaussée », témoigne Élise Brisolier, élève-ingénieure au Cesi. Les participantes signalent des problèmes de sécurité routière tout au long du parcours : sur les avenues Galilée et Isaac-Newton, les voitures roulent trop vite et ne s'arrêtent pas toujours aux passages piétons. La nuit, ces comportements dangereux sont aggravés par un éclairage public quasi absent à certains endroits. « Le soir, on n'ose pas trop s'aventurer seules dehors, et pas seu-

lement à cause des chauffards. J'ai déjà croisé un dealer qui m'a proposé des stupéfiants et il m'arrive d'être harcelée dans le métro. Ce n'est pas rassurant », confie Adeline Buy, élève-ingénieure à l'Ésigelec.

Améliorer le quotidien

Jennifer Holmes, qui mène la marche, note les propositions des participantes : « En plus d'améliorer l'éclairage, il faudrait mettre en place des ralentisseurs de vitesse de type dos d'âne ou coussin berlinois à l'approche des passages piétons. Installer des panneaux de limitation de vitesse aux abords des rondspoints est aussi une bonne idée », énumère la responsable de la communication externe de l'Ésigelec, qui pilote le projet des marches exploratoires pour le campus du Madrillet et la préfecture de Seine-Maritime.

Le groupe imagine également des façons de rendre la vie plus plaisante sur le campus. « Débarrassé des broussailles, cet endroit pourrait accueillir des bancs, des tables ou

même des équipements sportifs de plein air. Cela permettrait aux gens de différentes écoles de se rencontrer », suggère une étudiante. « Cette démarche est intéressante. J'ai l'impression que nos problèmes en tant qu'étudiantes sont entendus et qu'il y a une volonté d'améliorer notre quotidien », se réjouit Clara Massé, élève-ingénieure à l'Ésigelec. Créées au Canada dans les années 1990, les marches exploratoires sont pratiquées en France depuis le début des années 2000. Ce dispositif, ouvert exclusivement aux femmes, vise à renforcer leur sécurité dans l'espace urbain. Pour Jennifer Holmes, cela bénéficie à tous : « Pendant les marches, on remarque que les femmes pensent à la sécurité et au bien-être de tout le monde : personnes à mobilité réduite, enfants...» Une autre marche, de nuit, a eu lieu le 7 décembre avant la présentation des conclusions des participantes aux autorités de la préfecture et aux élu·es de la Métropole et de la Ville.

Actualités



Adélys danse ses chansons le 10 janvier au Rive Gauche, dans le cadre du temps fort « C'est déjà de la danse! ».

LE RIVE GAUCHE

Les pas de côté

Du 10 janvier au 1^{er} février, le Rive Gauche propose le festival « C'est déjà de la danse! » : huit spectacles où la danse croise d'autres formes d'expression, de la musique au théâtre en passant par le mime. Présentation avec Raphaëlle Girard, directrice du Rive Gauche.

Comment se passe la nouvelle saison pour le Rive Gauche?

Raphaëlle Girard: Le premier trimestre est réjouissant, certains spectacles sont pleins à craquer et il n'y a jamais moins de 200 spectateurs dans la salle. Le Covid est toujours présent bien sûr, mais on en parle moins, le public ressort. Ça ressemble à une saison comme à la belle époque de l'avant Covid.

Qu'est-ce que le festival «C'est déjà de la danse!»?

C'est un pas de côté dans la programmation, on y met toutes les propositions où il n'y a pas que de la danse. La danse s'immisce partout, dès que le corps raconte des choses. À cause du Covid, la première édition n'a pas eu lieu et la moitié de la deuxième a été annulée. C'est vraiment maintenant que ça commence. Parfois des spectateurs me disent « mais ça, ce n'est pas de la danse »,

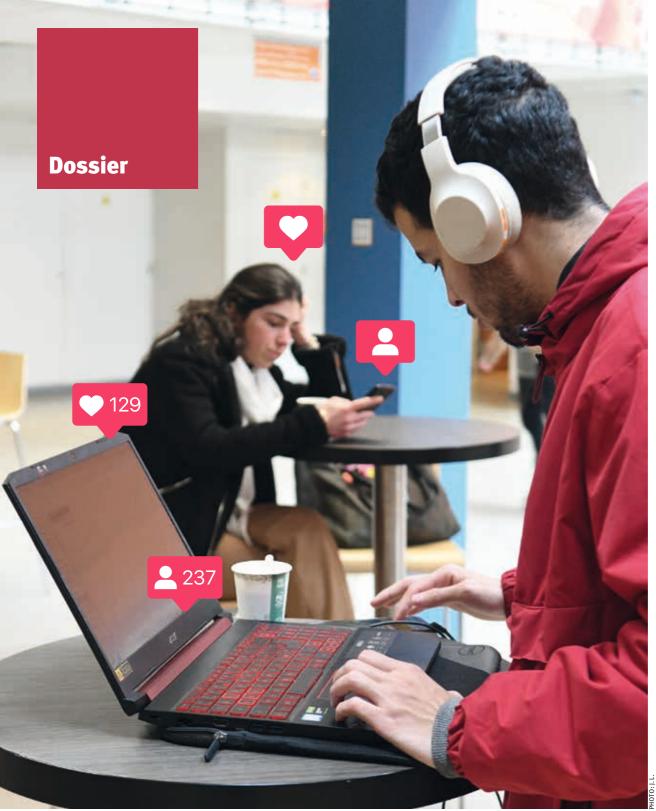
je réponds « si, c'est déjà de la danse ». Par exemple, on programme Adélys, qui est une chanteuse, mais qui a travaillé son spectacle avec un chorégraphe. Ou encore OVTR de Gaëlle Bourges. C'est un spectacle avec un narrateur et de la musique, où des danseurs incarnent des statues grecques. Ils sont vite nus, ils marchent, ils arpentent le plateau. Ce n'est pas du ballet, mais des corps en mouvement, déjà de la danse. Le spectacle Sentinelles de Jean-François Sivadier met en scène trois pianistes. Il n'y a pas de pianos sur scène, mais le jeu des pianistes est chorégraphié. C'est du théâtre, avec ces moments de danse. Il faut aussi parler de We Came to live in this world du chorégraphe Ashley Chen avec la compagnie normande Kashyl. C'est important parce que c'est une création, la compagnie est en résidence chez nous et la première a lieu au Rive Gauche. Ashley Chen est un danseur virtuose, mais là c'est une danse physique, sur la posture du corps dans les activités du quotidien. C'est de la danse performance, qui m'intéresse beaucoup.

Le festival rayonne en dehors du Rive Gauche?

Oui, grâce à nos partenaires, il y a des spectacles à Mont-Saint-Aignan, à la fac des sciences au Madrillet, au théâtre L'Étincelle à Rouen... Les publics vont se croiser et découvrir de nouveaux lieux. Et en complément des spectacles, on propose une exposition au Rive Gauche, avec dix panneaux qui posent dix questions sur la danse contemporaine. Ce sont des clés de lecture pour « C'est déjà de la danse! ». Le 12 janvier, on propose aussi une conférence sur le nu dans la danse contemporaine, en lien avec le spectacle *OVTR*.

INFOS Programme détaillé et réservations: 02.32.91.94.94, lerivegauche76.fr











ville-de-saint-etienne-du-rouvray



MairieSER





saintetiennedurouvray.fr

Mieux vivre ensemble: hautes résolutions 2023!

À l'heure où la Ville ouvre son compte Instagram, il est bon de s'interroger sur notre utilisation individuelle des réseaux sociaux. Facebook, Twitter ou TikTok prennent une place croissante dans nos vies. Leurs fonctionnalités nous séduisent, mais leurs algorithmes contribuent, selon les chercheurs, à déchirer le tissu social.



orsqu'on évoque Snapchat, Lakhdar Berrezkhami dégaine : «Le réseau social favori des jeunes!» Le directeur de la structure jeunesse de la Ville, Le Périph', connaît bien cette plateforme. « Le smartphone est devenu un prolongement de la main de nos jeunes et il est parfois difficile de le leur faire lâcher pour se concentrer pleinement sur nos activités.» La règle : laisser les portables dans les poches pendant les ateliers et ne les sortir que pour immortaliser des événements festifs. « Mais être sur les réseaux sociaux, c'est aussi pouvoir communiquer nos programmes et inviter les jeunes à y participer. Il faut qu'on investisse le terrain », souligne-t-il, révélant ainsi notre rapport ambivalent à ces réseaux numériques.

Hyperconnexion, le fléau numérique

Le phénomène est global. 59,3 % de la population mondiale utilise des réseaux sociaux. Le pourcentage est assez impressionnant quand on sait que 63,5 % de la population mondiale utilise internet. Selon le rapport 2022 de We Are Social et Hootsuite, on passe ainsi deux heures et demie en moyenne par jour sur ces réseaux, un phénomène qui s'est amplifié avec le confinement alors que les utilisateurs ont cherché à pallier l'isolement, l'ennui et

le manque de lien concret. Mais les réseaux sociaux viennent-ils vraiment combler ces manques ?

Si l'usage équilibré de ces plateformes permet de resserrer les liens réels avec les autres, son utilisation excessive peut vampiriser notre quotidien. Les 3 milliards d'utilisateurs de Facebook passent ainsi en moyenne une heure par jour sur la plateforme, soit sept heures par semaine, l'équivalent d'une journée d'activité. Selon une étude du CNRS en 2021, les jeunes sont les plus exposés mais aussi les cadres pour qui le travail se prolonge à la maison, favorisé par ces plateformes qui les maintiennent en veille constante. Une hyperconnexion peut alors engendrer des troubles du sommeil et de la concentration. Sur les réseaux sociaux, on oublie la notion de temps, d'où la difficulté de se rendre compte d'une dépendance progressive.

Quand l'utilisateur devient un produit

Il faut être conscient que le but de ces plateformes est de vendre nos données. David Chavalarias, directeur de recherche au CNRS, écrit que « ces réseaux gratuits font de l'utilisateur un produit et ont pour but de valoriser nos données auprès d'annonceurs ou de puissances politiques » (Toxic data, éd. Flammarion). En se connectant aux autres, nous créons un lien social qui sera utilisé par les réseaux pour vendre de la publicité ciblée. « Ainsi, les plateformes nous montrent un ensemble d'informations sélectionnées en fonction de leurs intérêts et non des nôtres », poursuit-il. L'enjeu est donc majeur pour ceux qui veulent avoir une influence financière ou politique. Barack Obama a ainsi été l'un des premiers à appuyer sa campagne de 2008 sur l'analyse des réseaux sociaux. Le Brexit doit aussi une partie de son aboutissement à leur utilisation massive et le parti politique Reconquête a eu recours à des publicités ciblées, en 2022, sur Facebook pour mettre en avant des contenus et dominer le débat sur des thématiques comme l'immigration.

Des réseaux qui divisent socialement

Pour David Chavalarias, les plateformes encouragent sans cesse les contenus négatifs. Elles s'appuient sur ce que les psychologues appellent « le biais négatif », c'est-à-dire notre propension à accorder plus d'attention aux contenus négatifs, sources de danger, plutôt qu'aux contenus positifs et neutres. En amplifiant ce phénomène, les réseaux sociaux engendrent des rapports plus conflictuels, une hostilité accrue et une radicalisation des positions. « Les réseaux sociaux amplifient par ailleurs la notion de groupe en associant

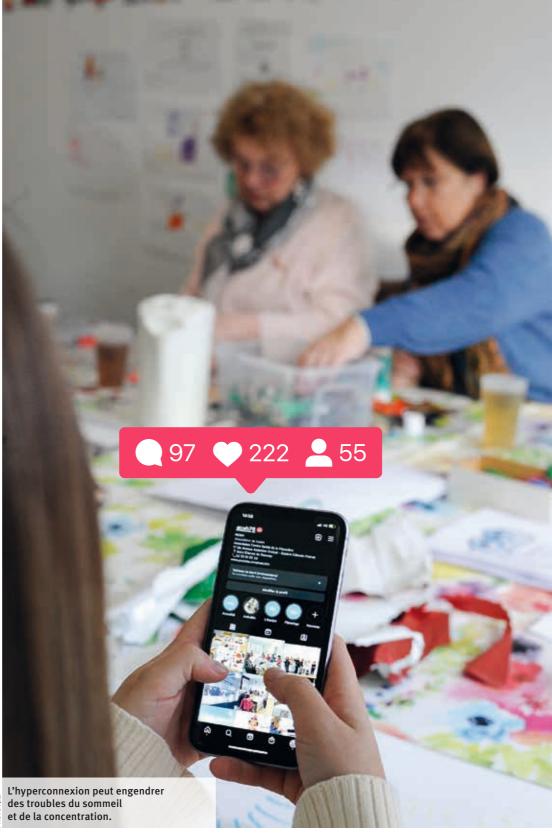
Les coulisses de l'info

Alors que les fêtes familiales de Noël approchent, nous serons nombreux à passer du temps sur les réseaux sociaux. Les Françaises et les Français y consacrent, en moyenne, deux heures et demie par jour. Autant de temps en moins à échanger avec nos proches.

des utilisateurs qui pensent de la même façon, ce qui mène à des espaces d'informations qui fonctionnent en vase clos, comme une chambre d'écho », analyse-t-il, nous donnant l'impression que l'information que l'on reçoit est représentative d'un fait général. Ce double mouvement d'interaction consensuel avec ceux qui pensent comme nous et conflictuel avec ceux qui pensent différemment, est, selon lui, le terreau d'un déchirement social et d'une mise en danger de nos démocraties, où le débat n'a plus sa place.

Des projets de législation

En octobre 2021, la lanceuse d'alerte Frances Hauguen, ex-salariée de Facebook, dévoile des milliers de documents qui montrent que le groupe californien est conscient du potentiel nuisible de ses réseaux sociaux (contenus toxiques sur Instagram pour les adolescents, désinformation mettant en péril nos démocraties...) tout en choisissant de les ignorer, en partie, pour préserver ses profits. Des voix s'élèvent alors pour une régulation des grandes plateformes numériques par les États. C'est ce que fait l'Union Européenne en se dotant, le 16 novembre dernier, du Digital Services Act (DSA). Cet outil renforce les obligations de modération des plateformes en ligne en Europe et favorise une utilisation plus transparente et plus sûre de ces réseaux.



À SAVOIR

Les jeunes en ligne de mire

C'est la génération Z, âgée de 16 à 25 ans, qui est la plus touchée par l'utilisation intensive des médias sociaux. Selon une étude Ipsos de 2022, 40 % des jeunes affirment y passer entre trois et cinq heures par jour, avec une dépendance qui s'intensifie : seulement 12 % des interrogés estiment pouvoir s'en passer à très court terme, contre 42 % fin 2020. Les réseaux sociaux sont officiellement interdits aux enfants de moins de 13 ans. En France, la loi impose une autorisation parentale pour ouvrir un compte entre 13 et 15 ans afin d'éviter l'exposition et l'utilisation de la vie privée des enfants ainsi que les dérives du harcèlement numérique. En réalité, 87% des enfants français de 11-12 ans y ont un compte et publient du contenu régulièrement (étude Heaven, Born Social 2021-22).

Dossier



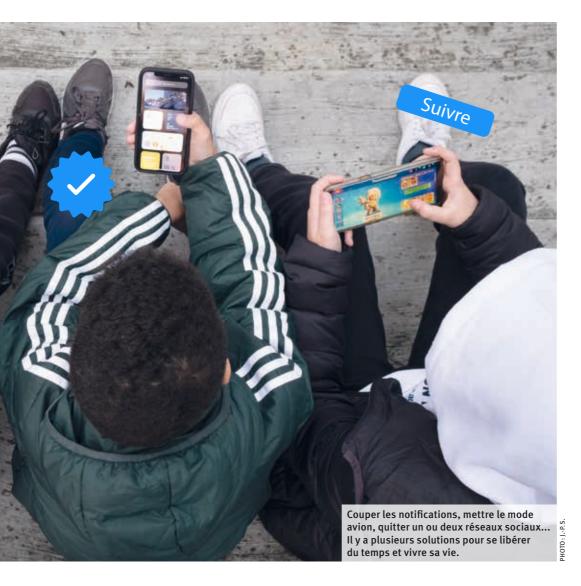


Comment mieux maîtriser notre utilisation des réseaux sociaux et sortir de l'hyperconnexion?

Des pistes pour mieux vivre ensemble.

AVOIR UN USAGE ACTIF ET LUCIDE DES RÉSEAUX

Gardons un esprit critique et des réflexes individuels : vérifier, par exemple, les sources d'information que les plateformes nous proposent. Démasquer aussi les faux raisonnements qui nous induisent en erreur et pullulent sur les réseaux sociaux. Par exemple, si un contenu ne propose que deux solutions à un problème, gardez en tête qu'il peut en exister une troisième voire une quatrième. Décrypter ces rhétoriques permet de ne pas se laisser manipuler par des propos restrictifs.



CIBLER LES VOLEURS DE TEMPS

Les plateformes numériques cherchent à accaparer notre temps pour réutiliser nos données avec des fonctionnalités qui ne nous sont pas toujours utiles. On peut alors faire du tri en désactivant les notifications et les alertes non-essentielles. Il est aussi possible de bloquer les publicités trop invasives et de ne communiquer nos coordonnées que le plus rarement possible pour éviter les abonnements aux newsletters envahissantes.

DÉLIMITER LES ESPACES

Faire la différence entre le temps de travail, où l'écran est parfois omniprésent, et le temps privé est une recommandation fréquente des cliniciens. Le développement récent du télétravail rend la chose plus hasardeuse. Saviez-vous qu'en France, il existe un droit à la déconnexion ? Il a été inscrit dans le Code du travail en 2016 pour assurer le respect des temps de repos et éviter les intrusions du numérique dans la vie privée. On peut déjà commencer de façon individuelle à poser le smartphone

ou le mettre en mode avion le temps d'une activité ou d'un moment de repos (lecture, activité sportive, temps des repas...).

VIVRE SA VIE PLUTÔT QUE DE LA RACONTER

Ce temps libéré ou retrouvé peut être l'occasion de se fixer de nouveaux objectifs: apprendre une langue étrangère, prévoir une sortie en famille, faire une activité entre amis, se découvrir une passion et s'y consacrer, s'investir dans la vie de quartier... Entre les différents centres socioculturels et les associations, ce ne sont pas les possibilités qui manquent à Saint-Étienne-du-Rouvray.

L'engagement associatif favorise un tissu social solide et épanouissant. La Ville édite un Guide des associations (à feuilleter et télécharger sur www.saintetiennedurouvray.fr/les-actualites/le-kiosque/) et met en ligne une série de podcasts « Dans mon asso », pour valoriser les associations de la commune. À écouter sur www. saintetiennedurouvray.fr/les-actualites/les-podcasts/

INTERVIEW

« Il faut rééduquer nos comportements adultes »

Docteur Alexandre Baguet, chef du service d'addictologie du CHU de Rouen.

Quels sont les motifs de consultation concernant les addictions numériques ?

Nous traitons essentiellement les addictions aux jeux vidéo, aux jeux d'argent et les addictions sexuelles sur le net. Les réseaux sociaux constituent un champ de recherche très récent dont on a du mal à évaluer les limites. Il faut faire la différence entre l'hyperconnexion qui est un usage intensif et déséquilibré des écrans et la cyberaddiction qui entraîne une dépendance.

Comment limiter les risques?

En maîtrisant l'exposition aux écrans. Il faut bannir les écrans pour les enfants de moins de 3 ans, voire 5 ans, et se méfier des écrans « actifs » que l'on croit plus épanouissants. Un enfant aura, en fait, plus de difficulté à sortir la tête d'une tablette que d'une télévision, car une tablette sollicite davantage son attention et rend le passage à une autre activité plus compliqué. Il faut aussi rééduquer nos comportements adultes et s'interroger sur ce que les écrans nous empêchent de vivre.

C'est-à-dire?

Cela m'interpelle toujours de voir des parents rivés sur leur smartphone en salle d'attente alors que leur enfant vient consulter pour une dépendance aux écrans. Même sans parler, regardons-nous et donnons l'exemple! Allaiter un enfant en consultant son smartphone, c'est se priver d'un échange relationnel. L'humain est un animal social. Nous avons besoin d'interaction mais aussi de contact et de communication non-verbale pour nous épanouir.

Tribunes libres

Communistes et citoyens

Alors que 13 millions de personnes sont en situation de précarité énergétique en France en 2022, la libéralisation du marché du gaz et de l'électricité engagée depuis 30 ans n'a plus d'alibi pour se présenter comme un progrès. Les spéculations sur les marchés boursiers font exploser les prix et accroissent les inégalités d'accès aux énergies. Les traités européens ruinent EDF et gavent les opérateurs privés en contraignant le fleuron national à vendre son électricité à perte.

L'urgence d'un service public de l'énergie pour répondre aux enjeux climatiques et aux besoins sociaux n'est plus discutable. L'énergie est un droit dont l'État doit être le garant en contrôlant son prix, son accès et sa disponibilité. Par ailleurs, les orientations stratégiques liées aux énergies renouvelables doivent répondre de l'intérêt général et non des intérêts privés pour qui les enjeux environnementaux sont d'abord un marché profitable.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Renaux, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalvès, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

Notre ville est touchée par l'inflation : gaz et électricité, denrées alimentaires et matériaux pour la rénovation ou la création de bâtiments municipaux... Un nombre suffisant de députés avaient voté un soutien financier de l'État aux communes mais le gouvernement a choisi d'utiliser l'article 49-3 de la constitution et de revenir sur ce vote. Comme pour l'hôpital public, l'éducation, la justice, la police, les services publics de proximité sont d'autant plus mis à mal. À cela s'ajoute le projet d'une réforme des retraites injuste. Ces reculs se font au détriment de la majorité de la population alors que les salaires et pensions stagnent, tandis que les superprofits des très grandes entreprises fleurissent. C'est notre dernière tribune de 2022, malgré ce contexte, nous vous souhaitons de bonnes fêtes et congés de fin d'année et espérons que la sobriété n'entrave pas la fraternité et la convivialité. À l'année prochaine pour changer la donne.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Europe Écologie Les Verts

Un service public communal de qualité ? C'est pour nous un trio d'exigences : efficacité égalité - qualité. Efficacité : répondre aux attentes des habitants, dans leur ensemble, que ce soit de bons choix et des résultats. Égalité : face aux injustices, accès pour tous selon ses moyens afin de lutter contre la pauvreté et l'isolement, avec de fortes valeurs progressistes, sans dogme. Qualité: l'écoute du personnel, leurs conditions de travail et donc l'objectif d'une exigence collective, par la satisfaction des agents heureux de travailler pour des habitants heureux du service rendu. Les réformes nationales successives ont abîmé le service public, c'est aussi le cas pour l'école ou l'hôpital qui doivent être sauvés. À Saint-Étienne, tenons bon sur des exigences communales, mais priorisons nos missions municipales pour mieux les faire et équilibrer nos finances.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Bechec, Juliette Biville.

Rouvray debout

Salariés mal payés, retraités maltraités! Telle est la devise de ce gouvernement qui a refusé de booster les salaires cet été face à une inflation galopante, s'en prend aux chômeurs et maintenant aux retraités, ces grands privilégiés ! Le Conseil d'orientation des retraites contredit toute urgence à rechercher des financements. Mais l'urgence pour M. Macron est de s'attaquer au système de répartition, de mettre nos cotisations dans les mains du marché et de faire un hold-up sur nos cotisations salariales et patronales pour alimenter le budget de l'État. Leur projet? Piquer dans les caisses de retraites complémentaires, comme AGIRC ARRCO ou les régimes spéciaux. Et faire passer l'âge légal de départ à 65 ans, à condition d'avoir suffisamment cotisé! Des millions de gens verront leurs droits réduits, du fait des périodes de chômage, du temps partiel ou des études et s'useront un peu plus encore au travail. Nous ne voulons pas de cette société-là!

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Alors que la Première ministre Élisabeth Borne a diffusé une circulaire aux préfets afin de préparer le pays à d'éventuelles coupures d'électricité cet hiver, les Français s'inquiètent pour leur avenir dans les semaines à venir. En effet, la vie quotidienne peut changer radicalement. Face à l'ampleur de la décision, l'exécutif a tenté de déconstruire le « scénario de la peur », en agissant sur tous les leviers pour éviter les coupures de courant tout en assurant que le pays est préparé à toute éventualité. Certes, ces opérations de délestage auront lieu sur des créneaux de 2 heures en cas de tensions importantes sur le réseau électrique. Mais cela reste particulièrement difficile à concevoir pour un pays comme la France. Nos communes sont appelées à poser d'ores et déjà des stratégies afin de ne pas pénaliser les citoyens. La politique, c'est aussi prévoir.

Nouveau Parti anticapitaliste

Le projet d'autoroutes A133-A134 est l'un des projets mettant en péril la perspective d'un monde habitable. Nous sommes désormais à la veille de la désignation du prestataire chargé de construire l'infrastructure autoroutière. Si les travaux ne sont pas censés démarrer avant la fin de l'année 2025, ce choix précipitera un certain nombre d'agissements au niveau du territoire, en accélérant notamment les coupes préventives de forêts avant de les céder au béton. Nous réitérons notre opposition à ce projet inutile et dispendieux de plus d'un milliard d'euros. Et quel paradoxe de dépenser autant d'argent pour un projet inutile et dévastateur au moment où le gouvernement nous annonce des coupures de courant cet hiver dans nos villes, dans nos quartiers, pouvant mettre les écoles à l'arrêt et bien d'autres activités essentielles à nos vies et notre santé! Voilà la gabegie produite par cette économie capitaliste basée sur le profit avant tout. Changeons ce système!



SAMEDI 17 DÉCEMBRE

Sortie cinéma

Sortie cinéma en famille.

► Horaire à définir, centre socioculturel Georges-Brassens. Tarif: 2,80 €. Inscriptions au 02.32.95.17.33.

Arbre de Noël



L'Union des commerçants propose un arbre de Noël. Au programme : photo avec le Père Noël, spectacle de magie, distribution de confiseries, tirage au sort des cadeaux des vitrines de Noël.

▶ De 14 h à 17 h, place des Puits. Renseignements au 06.50.16.33.21.

MARDI 20 DÉCEMBRE

Permanence habitat

L'association Inhari propose des permanences sans rendez-vous à destination des propriétaires occupants désirant faire des travaux d'amélioration de l'habitat, d'isolation, d'adaptation dans le cadre d'un maintien à domicile... Elles ont pour objectif de les accompagner à réaliser leurs projets de réhabilitation sur les plans financiers, administratifs et techniques.

► De 9 h 30 à 11 h 30, salle des permanences de l'hôtel de ville.

MERCREDI 4 JANVIER

Récrégeek

Le mercredi, c'est Récrégeek! Les jeunes à partir de 9 ans découvrent les jeux vidéo multijoueurs.

► Tous les mercredis de 14 h 30 à 16 h 30 en période scolaire, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

SAMEDI 7 JANVIER

@Débug



Des problèmes pour manipuler votre smartphone ou tablette ? Des questions sur les mises à jour de certaines applications ? Une rencontre est proposée pour tenter de résoudre les mystères du numérique.

► De 14 h 30 à 16 h (créneau de 30 min), bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Informations et réservation au 02.32.95.83.68

LUNDI 9 JANVIER

Sortie cinéma



Le service vie sociale propose une sortie au cinéma Grand Mercure d'Elbeuf. Au programme: *Mes très chers enfants*, d'Alexandra Leclère, avec Josiane Balasko et Didier Bourdon. L'histoire: Chantal et Christian vivent une retraite paisible. Mais depuis que leurs enfants Sandrine et Stéphane ont quitté le nid, ils ne les voient pas beaucoup. Les occasions de se réunir en famille sont de plus en plus rares. Durée: 1 h 35 - Comédie.

► 14 h 15. 2,50 € la place (transport compris). Inscriptions mardi 3 janvier à partir de 10 h, au 02.32.95.93.58.

MARDI 10 JANVIER

Adélys



Un point jaune solitaire illumine la grisaille hivernale, danse sur scène parmi des vidéos de voyages. Au son d'une musique pop électro, une voix au timbre clair chante la vie d'une jeune femme d'aujourd'hui. Des paroles engagées, poétiques signées Adélys, une artiste singulière, originaire d'Évreux, à découvrir sans plus tarder! Dans le cadre du festival « C'est déià de la danse! ».

➤ 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie: 02.32.91.94.94, lerivegauche76.fr

MERCREDI 11 JANVIER

Récrégeek

Le mercredi, c'est Récrégeek! Les jeunes à partir de 9 ans découvrent les jeux vidéo multijoueurs.

► Tous les mercredis de 14 h 30 à 16 h 30 en période scolaire, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

DU 12 JANVIER AU 8 FÉVRIER

Exposition de l'Union des arts plastiques – 60 ans de l'UAP



En 1963 naissait l'Union des arts plastiques de Saint-Étienne-du-Rouvray. L'UAP fête ses 60 ans avec une grande œuvre de chacun des dix derniers invités: Michèle Destarac, Annick Doideau, Charlotte de Maupeou, Raymond Gosselin, Daniel Humair, Marc Giai-Miniet, Thibaut de Reimpré, Jean-Pierre Schneider, Tony Soulié, Hamid Tibouchi, avec Gérard Gosselin et deux amis Jean-Pierre Jouffroy et Ladislas Kijno.

Vernissage vendredi 13 janvier à 18 h au Rive Gauche puis au centre socioculturel Jean-Prévost. Récital « Paroles d'artistes » jeudi 2 février à 18 h 30. Paul Gauguin, Pablo Picasso, Niki de Saint Phalle et tant d'autres... Quand les praticiens de l'art font entendre leur voix.

► Exposition visible au Rive Gauche du mardi au vendredi de 13 h à 17 h 30, les soirs et dimanches de spectacle, et au centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre et gratuite. Renseignements au 02.32.91.94.94.

VENDREDI 13 JANVIER

Soirée jeux de la ludothèque



Soirée coups de cœur des adhérents.

► De 20 h à 23 h 30, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Réservations au 02.32.95.16.25 (places limitées).

SAMEDI 14 JANVIER

La Tambouille à histoires

Dragons, princesses et compagnie. Oyez, oyez! Pour cette tambouille, rendez-vous est donné à tous les courageux personnages imaginaires de nos contes de fées! De 4 à 7 ans.

▶ 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Places limitées, réservations conseillées au 02:32.95.83.68.

À la lueur des musiques anciennes



Promenade nocturne à l'espace Georges-Déziré. Les visiteurs et visiteuses se laisseront guider par le son de la viole de gambe, la flûte à bec, le luth et le clavecin à la lueur des bougies.

► Espace Georges-Déziré. Départs de la visite guidée à 18 h, 19 h ou 20 h. Gratuit. Réservation au 02.35.02.76.89.

MARDI 17 JANVIER

Fantasie Minor – Chorégraphie Marco da Silva Ferreira



La légèreté de la Fantaisie en fa mineur de Schubert devient le terrain de jeu de deux danseur et danseuse rompus aux danses urbaines et au talent renversant. Dans le cadre du festival « C'est déjà de la danse! ». Coaccueil Maison de l'Université de Rouen Normandie.

▶ 12 h, université Sciences et Techniques au Madrillet. Gratuit. Renseignements : 02.32.91.94.94.

MERCREDI 18 JANVIER

Bébés lecteurs



La rencontre avec le livre a lieu dès le plus jeune âge. La bibliothèque accompagne les parents et leurs tout-petits dans cette découverte grâce à des conseils et une sélection de livres parfaitement adaptés. De o à 3 ans.

► De 10 h 30 à 11 h 30, bibliothèque Louis-Aragon. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

Récrégeek

Le mercredi, c'est Récrégeek! Les jeunes à partir de 9 ans découvrent les jeux vidéo multijoueurs.

► Tous les mercredis de 14 h 30 à 16 h 30 en période scolaire, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

MERCREDI 18 ET JEUDI 19 JANVIER

La Vie est une fête Jean-Christophe Meurisse - Les Chiens de Navarre



Dernière création du collectif à l'humour féroce, *La Vie est une fête* n'en est probablement pas une. S'il y a fête, c'est dans le jeu des acteurs, leur sens de la provocation jusqu'au-boutiste, leurs gags sans tabous. Et quand il s'agit de la folie humaine, les limites sont repoussées à l'extrême. Âmes sensibles…!

➤ 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie: 02.32.91.94.94, lerivegauche76.fr

C'agenda du stéphanais du 15 décembre 2022 au 19 janvier 2023



DU 15 DÉCEMBRE AU 25 DÉCEMBRE 2022

Concours photos sur la thématique de Noël

Sapins, décorations, cadeaux ? Tout est possible! Du 17 au 25 décembre, envoyez vos photos les plus originales sur le thème de cette fête de fin d'année. Pour participer, suivez le compte @MairieSer, mentionnez-le et utilisez le mot-dièse #serconcours. Les « posts » et « stories » sont acceptés. Le premier prix est un panier garni de produits locaux. Résultats le 2 janvier 2023. À vos instas!

En pratique

Bibliothèque Elsa-Triolet Place Jean-Prévost

TÉL.: 02.32.95.83.68.Métro: station Ernest-Renan.
Bus: ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré 271 rue de Paris

TÉL.: 02.35.02.76.85.Bus: ligne 42, arrêt Église;
F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Bibliothèque Louis-Aragon Rue du Vexin

TÉL.: 02.35.66.04.04.Bus: F3, Navarre; ligne 42, Neptune ou Normandie

Centre socioculturel Georges-Brassens 2 rue Georges-Brassens

TÉL. : 02.32.95.17.33.Bus: ligne F6, arrêt Jacques-Brel

Centre socioculturel Georges-Déziré 271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.90.Bus : ligne 42, arrêt Église ;
F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Centre socioculturel Jean-Prévost Place Jean-Prévost

TÉL.: 02.32.95.83.66.Métro: station Ernest-Renan.
Bus: ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Conservatoire de musique et de danse Espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris

TÉL.: 02.35.02.76.89.Bus: ligne 42, arrêt Église;
F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Le Rive Gauche 20 avenue du Val-l'Abbé

TÉL.: **02.32.91.94.94.**Bus: F3 et F6, arrêt Goubert

Ludothèque Espace Célestin-Freinet, 17 avenue Croizat

TÉL.: 02.32.95.16.25.

Bus: F3, arrêt Languedoc ou Normandie

Licences d'entrepreneur de spectacles :

Pratique

VACANCES

Les horaires de la piscine modifiés

Les horaires d'ouverture de la piscine Marcel-Porzou sont modifiés pendant les vacances de fin d'année. Lundi 19 décembre de 15 h à 19 h 30, mardi 20 décembre de 9 h à 12 h 45 et de 15 h à 19 h 30, mercredi 21 décembre de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, jeudi 22 décembre de 9 h à 12 h 45 et de 15 h à 19 h 30 et vendredi 23 décembre de 9 h à 12 h 45 et de 15 h à 19 h 30.



La piscine est fermée du 24

décembre au 1^{er} janvier. Réouverture lundi 2 janvier à 11 h.

Par ailleurs, à partir de janvier, le bassin sportif (pour tous publics) sera ouvert le samedi matin de 9 h à 12 h 30 mais désormais fermé l'après-midi. Le bassin d'apprentissage accueillera toujours le samedi matin les bébés nageurs (de moins de 4 ans) de 9 h à 11 h et le jardin aquatique (enfants de 4 à 7 ans) de 11 h à 12 h 30. Pour ce bassin, la température de l'eau est réglée sur de 32 degrés.

RENSEIGNEMENTS au 02.35.66.64.91.

MAISON DU CITOYEN

CHANGEMENT DES HORAIRES



À compter du lundi 2 janvier 2023, la Maison du citoyen sera ouverte selon les horaires suivants : lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 17 h. Fermée le samedi matin. RENSEIGNEMENTS au 02.32.95.83.60.

NOUVELLE ANNÉE AGENDA 2023

Les Stéphanais et les Stéphanaises qui le souhaitent peuvent se rendre dans les guichets municipaux et dans les commerces partenaires, à la fin de l'année, afin de retirer l'agenda 2023 de la Ville.

NOUVELLE ADRESSE

CENTRE D'ACTION SOCIALE SNCF

Le centre d'action sociale SNCF a déménagé. Il se situe désormais au rez-de-chaussée de l'immeuble William-Buddicom, rue Buddicum, À Sotteville-lès-Rouen. Une entrée dédiée au service social se fait côté rue Pierre-Corneille, en face de l'arrêt de bus Blanqui.

RENSEIGNEMENTS au 02.35.52.12.50.

COLLÈGE

AIDE AUX DEVOIRS

Le centre socioculturel Jean-Prévost propose une aide aux devoirs à destination des collégiennes et des collégiens les mardi, jeudi et vendredi de 17 h 30 à 19 h 30, le mercredi de 15 h à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h.

RENSEIGNEMENTS et inscriptions au 02.32.95.83.66.

FIN D'ANNÉE

SERVICES MUNICIPAUX

La mairie sera fermée samedis 24 et 31 décembre. Les autres services de la Ville habituellement ouverts le seront jusqu'à midi ces deux jours-là.

DÉCHETS VERTS

RAMASSAGE DES SAPINS



Le ramassage des sapins de Noël a lieu vendredi 13 janvier 2023. Les sapins ne doivent pas mesurer plus de deux mètres de haut et doivent être sans décoration. Les supports en bois et les sacs à sapin sont collectés. Des bennes seront également disposées à partir du 2 janvier sur la place de la Fraternité (place du marché du Madrillet), place de l'Église et place du 19-Mars-1962.

État civil

MARIAGES

Gotrand Mazila et Dalisse Azona, Ferit Yildirim et Gülçin Coskun, Ersan Turan et Derya Ayhan, Fouad Dif et Safaa Arbane, Ahamadou Sy et Aminata Diaby.

NAISSANCES

Alenas Boutafgha, Émie Brochet, Laure Cavelier, Sacha Charlier, Léo Chevalier, Meryam Jalouali, Margaux Lepage, Paul Providenti, Jouneyd Salim.

DÉCÈS

Simone Pesant, Marcelle Saval,
Maryvonne Harel, Jeannette Coquatrix
divorcée Houle, Simone Brogly divorcée
Kharroubi, Guy Juquin, Lucette Renaud,
Joséphine Macquet, Antoine Dionisio,
Pascal Ramberg, Gérard Cœur d'Acier,
Gérard Leclerc, Pascal Lefebvre,
Philippe Petit, Amar Omrani,
Jacques Blondel, Marcelle Druet,
Sylvain Masselin, Madeleine Millon,
Frédéric Chazeau, Martine Anglada,
Janine Violet-Belliard, Anne-Marie Fichou,
Arnaud Olivier.









ÉGALITÉ

Science: nom féminin

Méconnu et minoré, l'apport majeur des femmes scientifiques est réhabilité grâce aux actions d'associations comme Femmes & Sciences. Leur exposition « La science taille XX Elles » en partenariat avec le CNRS était visible jusqu'au 6 décembre sur le campus du Madrillet. Objectif : susciter des vocations dans un milieu encore trop masculin.

Les coulisses de l'info

Physiciennes, astro-chimistes, ingénieures... L'exposition «La science taille XX Elles» de Femmes & Sciences et du CNRS célèbre le parcours de 48 femmes scientifiques. Si vous n'avez pas vu l'expo au campus du Madrillet, vous pouvez la consulter sur le site Cnrs.fr.

osalind Franklin (chimiste, découvreuse de la structure de l'ADN), Marthe Gautier (médecin, découvreuse du chromosome de la trisomie 21), Jocelyn Bell Burnell (astrophysicienne, découvreuse du premier pulsar)... De nombreuses scientifiques ont révolutionné leurs disciplines respectives, sans jamais jouir de l'aura de leurs pairs masculins. Rien d'étonnant pour Christelle Rabier, historienne des sciences à l'École des hautes études en sciences sociales (Éhess) : « Les femmes subissent depuis très longtemps le sexisme du milieu de la recherche universitaire. Leurs travaux ne sont pas promus mais au contraire invisibilisés voire spoliés par des collègues masculins. » L'experte cite l'exemple de la britannique Rosalind

Franklin, dont les travaux précurseurs sur l'ADN ont été spoliés par James Dewey Watson et Francis Crick. « Le pillage du travail de Franklin a valu à ces chercheurs le prix Nobel de médecine en 1962. La chercheure, elle, n'a eu droit qu'à une reconnaissance posthume.» Ce phénomène est si récurrent qu'il a été théorisé par l'historienne Margaret W. Rossiter sous le nom d'« effet Matilda ». En France, Marthe Gautier en a fait les frais, lorsque sa découverte du chromosome de la trisomie 21 a été attribuée à son collègue Jérôme Lejeune. Selon Christelle Rabier, le plagiat des travaux de femmes scientifiques perdure. « C'est un énorme phénomène, peu documenté et peu combattu dans le milieu de la recherche.» Créer des vocations dans ce contexte d'invisibilisation de la contribution des





■ L'exposition «La science taille XX Elles» présente des portraits de 48 femmes scientifiques. À découvrir sur www.cnrs.fr/fr/ cnrsinfo/la-sciencetaille-xx-elles

femmes scientifiques est difficile. Moins de 30 % des scientifiques dans le monde sont des femmes, alors que ces dernières représentent la moitié de l'espèce humaine. Ce constat de l'Unesco se vérifie en France, où l'on compte seulement 28 % de femmes chercheures, toutes disciplines confondues.

Les biais sexistes commencent très tôt

Dans certaines filières, le fossé entre les hommes et les femmes est encore plus grand: ces dernières représentent à peine 18 % des chercheurs de l'Onera (Centre français de recherche aérospatiale) et 22 % des scientifiques de l'Inria (Institut de recherche en sciences et technologies du numérique). Cette sous-représentation des femmes dans la recherche scientifique, et en particulier dans les sciences dites « dures », s'explique avant tout par des stéréotypes de genre tenaces, véhiculés dans l'environnement familial mais aussi à l'école : « Les filles sont travailleuses et les garcons brillants», « Les filles sont douées en langues et les garçons en mathématiques », «Les garçons ont des aptitudes innées en sciences »... Pour lutter contre ces préjugés réfutés par les études en neurosciences, des associations comme Femmes & Sciences, Femmes & Mathématiques ou encore Femmes ingénieures interviennent dans les écoles et invitent enseignants et conseillers d'orientation à être attentifs à leurs biais sexistes, pour éviter de pénaliser les filles tout au long de leur parcours scolaire.

À SAVOIR

Les femmes moins citées que les hommes

Les femmes scientifiques n'échappent pas au plafond de verre : elles restent largement minoritaires dans les postes de décision. Elles publient également beaucoup moins que leurs confrères, ce qui impacte négativement leurs carrières : d'après une étude d'envergure de l'Université de New York publiée dans la revue scientifique Nature, les chercheuses ont 13 % de chances de moins que leurs homologues masculins d'être citées dans un travail de recherche auguel elles ont pourtant participé.

INTERVIEW

« Une question sociale »

Natalie Pigeard-Micault, historienne (CNRS), directrice adjointe du musée Curie (lieu de culture scientifique créé pour le rayonnement international de la science), à Paris.

Qu'est-ce qui perpétue aujourd'hui les stéréotypes de genre qui empêchent les femmes d'accéder à des carrières scientifiques?

Ces stéréotypes peuvent être véhiculés pendant la scolarité, même s'il importe de souligner les efforts louables de l'école, primaire en particulier, pour déconstruire ces biais sexistes. L'éducation se fait aussi à la maison : les parents, notamment de par la répartition, équitable ou non, des tâches au sein de la famille, créent un modèle pour l'enfant. Le modèle de la mère plus disponible pour ses enfants et du père qui priorise sa carrière reste hélas assez répandu et constitue un frein au changement des mentalités.

Quels autres obstacles peuvent pénaliser les jeunes filles ?

La place des femmes dans les sciences est une question sociale. L'accès aux carrières scientifiques est ardu et coûteux : vu le nombre d'heures de cours hebdomadaires, il est difficile pour l'étudiante ou étudiant de travailler à côté et les bourses suffisent rarement à subvenir aux besoins d'un ou une élève en science, en particulier dans les grandes écoles. Or, on sait que dans les classes moyennes, quand on a des enfants des deux sexes, on va inconsciemment privilégier les études supérieures du garçon. Que pensez-vous du travail de visibilisation des associations de femmes scientifiques, notamment

auprès des publics scolaires?

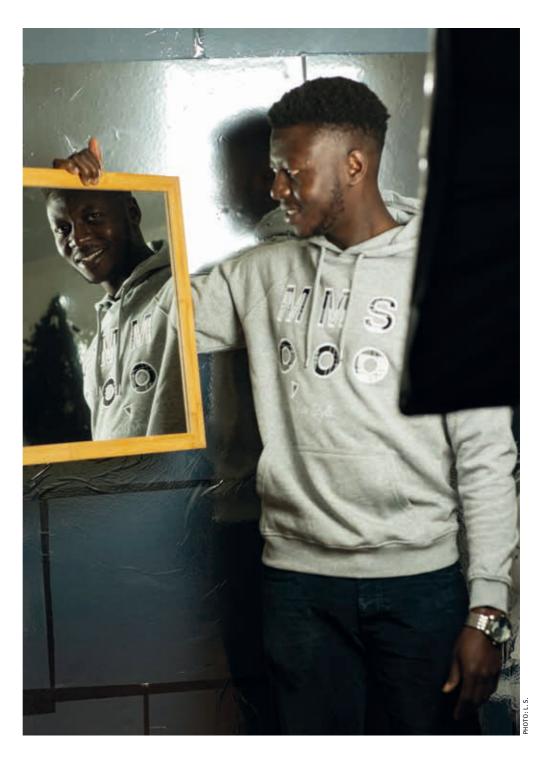
Ces initiatives sont d'autant plus importantes que les manuels scolaires citent hélas très peu d'exemples de femmes scientifiques. Elles montrent aux filles qu'il existe une diversité de femmes chercheures, dont certaines ont fait de grandes découvertes. Ces expositions et autres interventions devraient être proposées aux enfants dès le primaire.

MMS bien envoyé

Avec Moche Mais Stylé, sa marque de vêtements, le Stéphanais Harouna Tirera file un bon coton en se jouant des apparences.

'est à la faveur du confinement qu'Harouna Tirera s'est lancé dans l'entreprenariat. Son idée : créer une marque de vêtements qui interpelle et fasse réfléchir sur la notion de beauté, avec une pointe d'ironie. Ses t-shirts et sweats sont brodés du slogan « Moche Mais Stylé » avec le sigle MMS qui rappelle ces messages qui permettent d'envoyer des images sur smartphones. « C'est une invitation à s'affranchir du regard des autres. On ne peut pas choisir son physique mais on peut se forger son propre style », développe-t-il avec malice.

Le trentenaire crée lui-même ses graphismes, qu'il fait broder à Rouen sur des vêtements en provenance d'Europe, notamment du Portugal, mais aussi de France. Le packaging est biodégradable et les t-shirts



100 % coton. « *Je propose des produits de qualité*, *en édition limitée*, *pour que ceux qui les portent se sentent incroyables, durablement*. » Lignes graphiques, couleurs attrayantes et esprit résolument urbain signent l'identité de ses vêtements.

La beauté, une question de perception

Lorsqu'il présente sa marque sur des stands éphémères, au centre commercial Saint-Sever à Rouen, mi-novembre, le Stéphanais engage la discussion. « Je montre un dessin d'illusion d'optique où l'on peut voir à la fois une jeune fille et une vieille femme. Que perçoit-on en premier? questionne-t-il. J'aime échanger avec les gens sur la notion de représentation qui est propre à chacun. » Pour valoriser sa philo-

sophie, il veut montrer des physiques très variés mais aussi atypiques. « Le premier mannequin avec qui j'ai travaillé a attiré mon regard par son allure et son attitude, je l'ai croisé de dos à Saint-Étienne-du-Rouvray et je n'avais pas vu son visage avant de penser à lui proposer une collaboration ». Passé par les bancs des écoles stéphanaises, puis par des études dans l'ingénierie aéronautique, Harouna Tirera croit en son nouveau projet. Il lance d'ailleurs sa deuxième collection en espérant booster ses ventes à l'occasion de Noël. Porter un de ses t-shirts, c'est se jouer de son ego. En offrir un, c'est faire confiance à l'autodérision de l'autre. Le jeune styliste ambitieux en fait le pari!

INFOS mochemaisstyle.com